

LES ERREURS MODERNES

PIE XII

« HUMANI GENERIS »

POURQUOI CETTE ENCYCLIQUE

La Lettre Encyclique « Humani Generis », du 12 août 1950, est un des actes les plus importants du Magistère de l'Église Catholique du XX^{ième} siècle, et sans doute le dernier document doctrinal vraiment traditionnel publié par le Siège Apostolique. Il traite « **de quelques opinions fausses qui menacent de ruiner les fondements de la doctrine Catholique** ». Ce document a été appelé le « troisième Syllabus », suivant chronologiquement le Syllabus de Pie IX en 1864 (contre le libéralisme et le naturalisme), et celui de Saint Pie X « Lamentabili » en 1907 (contre le modernisme).

Le Pape Pie XII condamne dans son Encyclique la nouvelle théologie des Pères Teilhard de Chardin, de Lubac, Daniélou, Von Balthasar, Karl Rahner ...

Toutes les idées modernistes propagées partout aujourd'hui, surtout celles concernant « l'Évolution des Dogmes » et la « Rédemption Universelle », ont leurs racines dans ces idées subversives, déjà condamnées par avance par le Pape Pie XII.

« Syllabus » est un mot latin signifiant « résumé ». L'Encyclique « Humani Generis » se présente donc comme un résumé des principales erreurs théologiques de

notre temps, erreurs répandues par les Prêtres modernistes « qui ne craignent pas de se montrer favorables à l'hypothèse panthéiste d'un univers soumis à une évolution perpétuelle. **En rejetant ainsi tout ce qui est absolu, certain et immuable, ils ont ouvert la voie à une philosophie aberrante qui, rivalisant avec l'idéalisme, l'immanentisme et le pragmatisme, a reçu le nom d'existentialisme, étant donné que, négligeant les essences immuables des êtres, elle s'intéresse seulement à l'existence de chaque chose** ».

« Il y a aujourd'hui des hommes qui, s'attachant plus qu'il ne faut aux nouveautés, ou même qui, craignant d'être soupçonnés d'ignorer les découvertes faites par la science en cette époque de progrès, s'efforcent de se soustraire à la direction du Magistère et se trouvent, à cause de cela, en danger de s'éloigner insensiblement des vérités révélées, et d'entraîner dans l'erreur les autres aussi ».

LES RACINES DE CES ERREURS

L'existentialisme dont parle le Pape Pie XII n'est rien d'autre qu'une partie de « ce grand égout collecteur de toutes les hérésies » déjà condamné par Saint Pie X en 1907 sous le nom de « Modernisme ». La racine du modernisme est le « subjectivisme », fausse philosophie qui soumet

l'objet de la connaissance au libre arbitre de la conscience individuelle, détruisant ainsi l'objectivité de la connaissance.

Pie XII donne les signes par lesquels on peut reconnaître les Prêtres modernistes :

1- Un grand orgueil, se traduisant par le mépris de toute autorité Divine ou ecclésiastique : l'esprit d'indépendance est là : je ne servirai pas ! « Les amateurs de nouveautés passent facilement du mépris de la théologie scolastique au manque d'égards, et même au mépris du Magistère de l'Église présenté par eux comme un empêchement au progrès, et un obstacle pour la science ».

2- La passion pour les nouveautés et l'esprit démocratique : « Ces doctrines se glissent déjà chez plusieurs Prêtres entraînés dans l'erreur par un zèle des âmes inconsideré, ou une science fausse. Il n'est pas étonnant que ces nouveautés aient déjà produit des fruits empoisonnés dans toutes les parties de la théologie ».

3- Ignorance et rejet de la philosophie et de la théologie de Saint Thomas d'Aquin : « Il faut extrêmement déplore que cette philosophie soit aujourd'hui méprisée de certains qui osent imprudemment la déclarer vieillie en sa forme, rationaliste en son procédé de pensée, et qui ne répond plus à notre culture et à nos besoins. Ils disent que la philosophie de Saint Thomas n'est qu'une philosophie des essences immuables, tandis que l'esprit humain d'aujourd'hui doit considérer l'existence, les êtres singuliers, la vie toujours changeante ».

4- Rejet de l'interprétation traditionnelle des Saintes Écritures et de toutes les traditions : « Ils méprisent le Magistère de l'Église, institué par le Christ Notre Seigneur pour conserver les vérités Divinement révélées et les interpréter. Dans cette interprétation des Saintes Écri-

tures, ils ne veulent aucunement qu'on tienne compte de l'analogie de la foi et de la tradition de l'Église, et voudraient les interpréter d'une manière purement humaine ».

PRINCIPALES CONSEQUENCES DE CES ERREURS

1- Le relativisme dogmatique : le subjectivisme conduit à l'existentialisme, puis au relativisme absolu : la Vérité n'existe plus de façon objective, mais est relative et doit donc s'adapter subjectivement à chaque individu.

« C'est du personnalisme : chaque personne fait, et a sa propre vérité ! Les dogmes de la foi devraient donc être adaptés aux mentalités modernes. En fait, ces dogmes ne sont même plus nécessaires, puisque l'homme devient son propre dieu.

« Il est évident que ces opinions contiennent un relativisme dogmatique : ils veulent libérer le dogme de la manière de s'exprimer en usage dans l'Église depuis longtemps. C'est faire du dogme lui-même comme un roseau agité par le vent. Ils espèrent ainsi que le dogme, dépouillé des éléments qu'ils appellent extrinsèques à la Révélation, puisse être avec fruit comparé aux opinions de ceux qui sont séparés de l'unité de l'Église, ce qui permettrait d'arriver, petit à petit à l'assimilation du dogme Catholique avec les idées des dissidents ».

Prenons un exemple pratique qui puisse expliquer cette idée hérétique de l'évolution des dogmes, ou relativisme dogmatique. En 1864, le Pape Pie IX, dans son Encyclique « Quanta Cura », condamne « ex cathedra », c'est à dire de façon infaillible, la doctrine de la liberté de conscience. A l'opposé, en acceptant le faux principe de l'évolution du dogme, ceux qui occupent aujourd'hui le siège de Rome prétendent que cette condamnation de Pie IX était certes louable et nécessaire

en son temps, mais qu'elle ne l'est plus aujourd'hui, les temps et mentalités ayant changé. Inutile de préciser que cette façon de renier le passé en relativisant la vérité, détruit au passage le dogme de l'infaillibilité pontificale.

2- L'Irénisme : c'est une forme de pacifisme prétendant que l'homme est bon, que les hérésies ayant disparu, leur condamnation n'est plus nécessaire. L'irénisme conduit donc à un faux optimisme niant dans la pratique le péché originel. Les irénistes veulent une paix doctrinale, un faux œcuménisme. Mais **il ne peut y avoir une vraie union dans la charité sans union dans la foi !**

« Il se présente encore un autre danger, d'autant plus grave qu'il se cache davantage sous l'apparence de vertu. Beaucoup, déplorant la discorde et la confusion qui règnent dans les esprits, mus par un imprudent zèle pour les âmes, éprouvent dans leur ardeur un vif désir de rompre les barrières qui divisent d'honnêtes gens ; ils adoptent, en conséquence, un tel irénisme que, laissant de côté les questions qui divisent les hommes, ils envisagent non seulement de combattre d'un commun accord l'athéisme envahissant, mais même de réconcilier des choses qui semblent en opposition dans le domaine des dogmes ».

« Enflammés d'un irénisme imprudent, certains semblent considérer comme des obstacles à la restauration de l'unité fraternelle ce qui, en fait, est fondé sur les lois mêmes et les principes posés par le Christ, et sur les institutions établies par Lui, ou bien constitue la défense et le soutien de l'intégrité de la foi, et ne saurait, en disparaissant, qu'assurer l'union dans la ruine ».

AUTRES CONSEQUENCES DE CES FAUSSES DOCTRINES

Les Catholiques ne savent ou ne veulent plus utiliser leur intelligence éclairée par la foi, et peuvent se faire tromper aisément par les fausses idées nouvelles.

Pie XII évoque rapidement certaines d'entre elles.

1- L'Évolutionnisme : « Il y en a qui acceptent sans prudence ni discernement le système évolutionniste, et qui ne craignent pas dès lors de se montrer favorables à l'hypothèse moniste et panthéiste d'un univers soumis à une évolution perpétuelle ».

Si la vérité objective n'existe plus, tout peut alors changer selon les circonstances et l'opinion publique. L'évolutionnisme dogmatique ou biologique est un conte de fées pour grandes personnes, mais un conte de fées qui fait perdre le nord et la foi Catholique : si l'homme descend d'un grand singe vert africain, ou résulte de la collision de deux molécules après le « Big Bang », Dieu peut alors être tranquillement mis de côté.

2- Le Communisme : « L'hypothèse évolutionniste sert aux dirigeants communistes pour propager plus efficacement et mettre en pratique leur matérialisme dialectique, et faire ainsi disparaître des esprits toute notion de Dieu ».

3- L'Historicisme : « A cela s'ajoute un faux historicisme qui, s'attachant aux seuls événements de la vie humaine, renverse les fondements de toute vérité et de toute loi absolue en ce qui concerne tant la philosophie que les dogmes chrétiens eux-mêmes ». L'historicisme n'est rien d'autre qu'une tentation sous apparence de bien !

4- L'œcuménisme : « Certains espèrent qu'un dogme dépouillé permettrait d'arriver, petit à petit, à l'assimilation du dogme Catholique avec les idées des dissidents ».

Toutes les opinions deviendraient ainsi respectables, quelles qu'elles soient, même si elles vont contre la loi Divine. La conscience humaine et les droits de l'homme seraient placés au-dessus des droits de Dieu.

5- Le Polygénisme : « Cette doctrine fautive soutient, ou bien qu'il y a eu sur la terre, après Adam, de vrais hommes qui ne descendent pas de lui par génération naturelle, comme du premier père de tous, ou bien qu'Adam désigne l'ensemble de ces multiples premiers pères ».

« Il faut aussi déplorer certaines manières, beaucoup trop libres, d'interpréter les livres historiques de l'Ancien Testament ».

6- Autres erreurs théologiques : « Certains osent fausser le sens de la définition de l'inhérence de la Sainte Écriture, d'autres nient que le monde ait commencé ainsi que l'existence des anges, déforment la vraie notion de la gratuité de l'ordre surnaturel, faussent la notion de péché originel ».

« Il s'en trouve pour soutenir que la doctrine de la transsubstantiation est fondée sur une notion vieillie de la substance, et doit être corrigée, de telle sorte que la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie se réduise à une sorte de symbolisme ».

« Quelques uns réduisent à une vaine formule la nécessité d'appartenir à l'Église Catholique pour arriver au salut éternel, alors que d'autres n'admettent pas le caractère rationnel des signes de crédibilité de la foi Catholique. »

On peut constater que toutes les élucubrations théologiques issues du Concile pastoral Vatican II, prêchées aujourd'hui à Rome et par la plupart des Évêques, avaient déjà été condamnées très clairement par le Pape Pie XII en 1950, reprenant en fait toutes les anciennes condamnations des grands papes, surtout Pie IX et saint Pie X. Les erreurs sont toujours les

mêmes : elles se contentent de changer de masque.

CONCLUSION

L'Église Catholique ne donne pas la liberté de choisir ce qui plaît, ou ce que l'on veut parmi ses dogmes. Si quelqu'un nie un seul dogme de la foi Catholique, il n'est plus Catholique !

« La vérité et toute la présentation philosophique qu'on en fait ne peuvent changer d'un jour à l'autre, surtout quand il s'agit des principes qui sont connus par eux-mêmes à l'esprit humain, ou de ces assertions qui s'appuient sur la sagesse des siècles, et leur accord avec la Révélation ».

« Que le Catholique n'embrasse donc pas avec précipitation et légèreté toutes les nouveautés du jour, par crainte de perdre la Vérité qu'il possède, ou de la contaminer, avec de grands risques pour la foi elle-même ».

« Qu'on ne soutienne point de doctrine de ce genre dans les classes, dans les réunions, ou par quelque écrit que ce soit, ni qu'on les enseigne aux clercs ou aux fidèles ! »

Notre devoir est ainsi clairement tracé :

- **D'abord tomber à genoux et prier :** le Chapelet quotidien, la méditation, les Sacrements, et les Exercices de Saint Ignace au moins une fois tous les deux ans ;
- **Étudier le Magistère traditionnel de l'Église Catholique :** le Catéchisme du Concile de Trente, et les grandes Encycliques pontificales d'avant 1958, date de la mort du Pape Pie XII.

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte